

L'agriculture durable, une nouvelle façon d'apprendre...

Par Bernard MONDY ENFA Toulouse

Peut-on former à l'agriculture durable comme on a formé au modèle productiviste ?

S'agit-il de former des agents d'exécution, de convertir à un nouveau modèle, ou de former des agriculteurs dotés d'une capacité de compréhension et de jugement dans des situations complexes ? En d'autres termes, prendre au sérieux le changement induit par l'agriculture durable, n'exige-t-il pas de rompre avec certaines formes de pédagogie ?

Pour rendre les élèves capables de réfléchir sur la thématique de l'agriculture durable, il ne suffit pas de rentrer dans un jeu d'opposition d'un modèle d'agriculture à un autre, mais de leur donner les moyens intellectuels d'identifier, d'analyser, de discuter, les différentes formes ou types d'agriculture et leur systèmes de justification. Dès lors l'agriculture durable se présente moins comme un modèle à imposer, que comme un processus d'apprentissage et de découverte.

Les dispositifs d'apprentissage à mettre en œuvre en matière d'agriculture durable, par les agriculteurs et par les élèves, sont d'ailleurs similaires sur bien des points. En effet, ils requièrent pour les uns comme pour les autres de travailler à la fois sur les savoirs et sur les cadres dans lesquels se développent ces savoirs. Enfin, ce sont des dispositifs qui permettent aux uns comme aux autres, à partir d'expériences partagées dans un cadre d'action -le projet d'entreprise pour l'exploitant, le projet pédagogique pour l'élève et le formateur- et, à partir de schémas cognitifs, de construire des compétences nouvelles.

Enseigner l'agriculture durable c'est donc former à une compétence plutôt qu'à un savoir nouveau !

Viser la compétence : le savoir tourné vers l'action

En raison de l'incomplétude des savoirs qui entourent la durabilité (on parlera pour les enseignants de savoirs non stabilisés donc difficile à transmettre), nous nous trouvons de surcroît en terme pédagogique, face à des savoirs qui se trouvent au croisement des savoirs scientifiques et des savoirs d'action.

L'acte de formation se présente comme un dispositif "d'apprentissage au service de l'action" qui nous plonge dans une logique de "savoirs actionnables" pour l'agriculteur comme pour l'élève. (selon les termes de K.Argyris "Savoir pour agir" éd.Dunod, 2000)

La dernière génération des référentiels de formation de l'enseignement agricole, depuis la mise en place du baccalauréat professionnel, nous invite d'ailleurs à *viser la compétence* plus que le savoir, et nous amène donc à nous focaliser sur l'opérationnalisation du savoir. Dans cette perspective, le savoir n'est pas simplement de l'information, c'est un outil qui donne un pouvoir d'interprétation et d'action (voir ci-contre).

De plus, pour nous enseignants, *viser la compétence interpelle notre propre conception du savoir* et nous invite à prendre en charge le processus complet de construction du savoir. Autrement dit, nous nous sentons responsables non seulement de la transmission de l'information et de

l'intégration de ces informations dans le système de représentation de l'élève, mais également de la construction d'outils conceptuels opérants (travail d'abstraction) et de l'entraînement des élèves à réutiliser ces outils de façon pertinente pour résoudre des problèmes.

Dans cet apprentissage qui nous entraîne sur les chemins de la prospective et de la gestion stratégique, la visite d'exploitation, et plus généralement l'étude de cas, se révèlent des supports précieux, indispensables et nécessaires.